

Galerie Binome : Laurent Millet : Un architecte comme les autres



Laurent Millet, sans titre #16, série Un architecte comme les autres, 2020, gomme bichromatée, encadrement en aluminium et bois plaqué, verre antireflet, 50 x 40 cm, courtesy Galerie Binome édition de 3 (+2EA) – Courtesy Galerie Binome



L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE | 13 JANVIER 2021

« **Un architecte comme les autres** » est la première exposition personnelle de Laurent Millet à la **Galerie Binome**. L'artiste présente deux séries inédites dans lesquelles il révèle aussi pour la première fois sa pratique de la gomme bichromatée. Hybrides, ses œuvres photographiques prennent racine dans l'espace via d'autres médiums, comme la sculpture, le dessin, ou l'installation in situ. La fabrique de l'image, et par extension de l'imaginaire, est au cœur de ses recherches plastiques. À cheval sur la narration et des caractères plus formels liés à l'architecture, il interroge par ailleurs la place de l'artiste dans le processus de création.

La quête d'un abri où se projeter est au fondement de l'œuvre de Laurent Millet. Elle explique la série originelle des Petites machines littorales (1997) et nombre de travaux ultérieurs. Parmi ces derniers, certains prennent la cabane pour modèle, d'autres se tournent vers l'architecture et son histoire.

C'est le cas des trois séries réunies dans cette exposition où l'on pourra discerner des références au modernisme architectural, à ses volumes sommaires et à leur emboîtement, mais aussi à des caractéristiques propres à certains de ses architectes. Structures de plans transparents dialoguant avec des végétaux, les cyanotypes de Schloss im Wald zu Bauen (2012) font ainsi écho à l'architecture de verre de Mies van der Rohe qui trouva, après-guerre, son aboutissement dans la Farnsworth House de Plano, un pavillon dans un environnement naturel. Évocation peut-être plus indirecte, les prismes de feuilles de gélatine aux couleurs primaires de la série Children's Corner (2014) semblent renvoyer aux demeures rêvées ou bâties des néo-plasticistes Theo Van Doesburg et Gerrit Rietveld. Enfin, les constructions de carton d'Un architecte comme les autres (2020) seraient encore moins spécifiques si le visage en terre de Le Corbusier n'apparaissait à plusieurs reprises.

Convoquer ces références n'a pas, pour Laurent Millet, valeur de commentaire. Dans la série corbuséenne, la présence du chien n'entend pas assimiler la « machine à habiter » à une niche ou, pour reprendre les critiques de la Cité radieuse et filer la métaphore animalière, un « clapier géant pour locataires cobayes ». La figure du chien est le fruit d'une coïncidence qui a déclenché la série : comme le schnauzer auquel Le Corbusier tenait au point de relier avec sa peau deux volumes de Don Quichotte, le basset hound de Laurent Millet s'appelle Pinceau.

Ce rapport ludique aux références se manifeste tout autant dans le traitement qu'il leur réserve. Elles prennent la forme de maquettes précaires, pauvres et imparfaites qui évoquent aussi les jeux de construction pour enfants, dont certains, comme les blocs de verre polychromes du Dandana de Bruno Taut ou les pièces de bois peint d'Alma Siedhoff-Busch, ont été conçus par des architectes et designers de la période. Avec Laurent Millet, l'architecture moderniste devient domestique, voire vernaculaire.

Pourtant, cette appropriation ne se limite pas aux formes. Elle est aussi affaire d'identification. La série Un architecte comme les autres n'a, en effet, pas le systématisme des deux autres qui déclinent ces agencements d'image en image. Alternant noir et blanc et couleur, photographies de sculptures et mises en scène, elle prend des allures de petit théâtre de l'absurde aux décors aussi élémentaires que les maquettes dans lequel l'artiste fait des apparitions furtives et laisse des traces de ses lectures. Les saynètes échappent à la compréhension mais la série fait de l'artiste un architecte comme les autres dont il partage le désir de construire.

Pourtant, on l'aura compris, il s'agirait moins pour Laurent Millet de projeter, comme le Corbu des débuts, une « ville contemporaine de trois millions d'habitants » que de bricoler, comme celui de la fin, un cabanon en bord de mer.

Son nom pourrait être Le Refuge

Né en 1968 à Roanne, **Laurent Millet** vit et travaille à La Rochelle. Il enseigne également à l'École supérieure d'art et de design d'Angers (TALM), Prix Nadar 2014 pour Les

Enfantilages Pittoresques (Filigranes Editions), Prix Niépce 2015, membre de la Casa de Velazquez (2007 à 2009), entre autres récompenses, ses travaux ont fait l'objet de nombreuses publications et expositions – Musée de la Chasse et de la nature, BnF, Maison Européenne de la Photographie, Musée d'Histoire Naturelle, Rencontres d'Arles, Musée Niépce de Chalon sur Saône, Centre photographique de Rouen... – dont une première rétrospective au Musée des beaux-arts d'Angers en 2014, et une seconde programmée en 2021 au Musée Mafraux au Havre. Ses œuvres sont présentes dans de prestigieuses collections en France (BnF, FNAC, Mep...) et aux États-Unis (Los Angeles

County Museum, MoMA de San Francisco, Chicago Art Institut, Museums of Fine Arts de Houston et de Santa Fe...) où il est aussi représenté par la Galerie Catherine Edelman à Chicago.

Il a rejoint la Galerie Binome en 2019 qui organise sa première exposition personnelle. Un architecte comme les autres en 2020 (10 novembre – 19 décembre).

Hybrides, les œuvres photographiques de Laurent Millet prennent racine dans l'espace via d'autres médiums, comme la sculpture, le dessin, ou l'installation in situ. Hors du temps, elles explorent une multitude de techniques de tirages, ambrotype, papier salé, cyanotype, gélatino-argentique et très récemment la gomme bichromatée. La fabrique de l'image, et par extension de l'imaginaire, est au cœur de ses recherches plastiques. À cheval sur la narration et des caractères plus formels liés à l'architecture, il interroge par ailleurs la place de l'artiste dans le processus de création.